L'ATEUCHUS

Virginie Schell & Gabriel Hermand-Priquet

L'Ombre du Roi

Pièce sans mot et en mouvement
pour une marionnette et son marionnettiste

Genèse

À l'origine de *L'Ombre du Roi,* il y a le souvenir très lointain du *Ran* d'Akira Kurosawa, une relecture du *Roi Lear* de Shakespeare, que j'ai vu à sa sortie au cinéma. Mon père m'y avait déposé avec d'autres enfants à peine plus âgés et nous avait récupérés à la sortie quelques heures plus tard. Parmi les bribes éparses de ce souvenir, à travers les effusions de couleurs et les grands mouvements de bataille, l'image d'un vieil homme échevelé marchant à demi-nu dans la tempête guidé par un bouffon sans âge et androgyne s'est ancrée dans ma mythologie intime. Sous l'effet du passage du temps, cette double figure du vieil homme et du bouffon, longtemps cantonnée loin dans mon imaginaire d'enfant, s'est mise à résonner.

En cette étrange époque prise entre deux mondes, celui qui n'en finit pas de mourir et celui qui tarde à venir, nombre des monstres qui surgissent dans le clair-obscur, qu'évoquait déjà le philosophe Antonio Gramsci, prennent figures d'autorité. À ces représentations erronées du père et de l'espoir qu'elles génèrent lorsque les temps se font confus, notre société paternaliste semble encore et toujours prête à se raccrocher. Et alors que nous pensions les voir prendre le large devant une vigilance accrue face au patriarcat, voilà qu'à nouveau montent sur le devant de la scène des cohortes d'hommes providentiels, petits pères des peuples ou pater familias. Quelque soit leurs âges, chacun de ces hommes se présente en majesté dans ce qu'il veut faire apparaître comme « la force de l'âge », gage de son pouvoir qu'il associe à une force virile à la façon second empire.

À ces figures univoques et sexuées se mêlent aujourd'hui dans mon esprit d'autres figures de pères plus intimes, plus ambivalentes, ceux qui m'ont entouré tant bien que mal, celui que je deviens peut-être. Ainsi, à la scène de père errant dans le désert et la tempête, se sont mêlées d'autres versions du *Roi Lear*, d'autres rois de théâtre déchus ou usés, d'autres pères encore perdus ou descendus de leur piedestal. Et dans l'ombre de ces pères, leur servant de guide dans leur errance, cette figure équivoque qui se joue des lignes tracées, les enjambe sans cesse, cette trans-figure du bouffon, celle qui passe outre, traverse les frontières, transgresse les interdits, nomme les non-dits, ce personnage dont la connaissance profonde du monde se confond avec la folie.

Peu à peu dans les résonances de cette scène primitive ont émergées des questions : qu'en est-il quand la stature du père s'affaisse ? Quand le corps vieilli ? Lorsque que le temps qui passe s'immisce dans ce corps et en fait apparaître les failles, les fissures au-delà de son identité sa fonction ou son genre ? Que reste-t-il de sa puissance ? Et si en descendant du piédestal de la statue que l'on a érigée à soi-même, à ce qu'on avait défini comme soi-même, on s'autorisait à aller plus loin? Plus loin que la simple descente de la montagne vers l'abîme, plus loin que la « seconde partie » de la vie, celle après le soit disant climax de la « force de l'âge » que notre société apparente à une déchéance? Et si en abandonnant le pouvoir que nous prétendons avoir sur notre identité, s'ouvrait alors d'autres possibles?

Ce sont ces questions, ces images, ces figures de ce fou et de ce roi de théâtre, saisi au moment où s'amorce sa chute, ou plutôt l'abandon de son pouvoir, qui seront le cœur vibrant de *L'Ombre du Roi*.

Gabriel Hermand-Priquet

Sur scène

Sur scène, un trône.
Sur ce trône, un roi vieillissant, un roi de théâtre, une marionnette.
Lear, peut-être, hors champ, sans ses filles, sans sa superbe, sans sa cour.
À ses cotés, son marionnettiste, tantôt valet, tantôt bouffon, tantôt contre-pouvoir ou contre-point, accompagne la solitude de son roi dans les dérives de son errance.

Les cartes sont distribuées, le château est en place, la pièce pourrait se jouer selon les canevas attendus si ce n'était cette fine coulée de sable qui s'instille par les cintres et s'immisce dans les rouages. Un temps, le valet tente de dissimuler sous le tapis cette nature qui s'insinue dans cette cour assise. Mais peu à peu le sable envahit l'espace, se faisant matière sonore et musicale, objet de jeu et scénographie. Le château tombant en ruine, se fait alors tour à tour désert sous la tempête, bac à sable, paysage mouvant d'un bord de mer, d'un bord de vie.

Avec le sable, le doute et d'autres possibles se glissent dans le jeu, les cartes seront rebattues. Roi et valet sont contraints de traverser les ruines de leur monde d'avant, de leur identité réinterrogée. Tous deux se révèlent être les deux faces d'une même carte, avançant sur le chemin de l'âge qui vient, dans un même mouvement, celui d'une vie qui va vers sa fin et serpente entre dépouillement et métamorphose.

Le Roi et le grain de sable

Le personnage du roi dans cette pièce porte tous les atours de sa fonction : la couronne, le sceptre, le trône, la cape de velours rouge et le valet à son service. C'est une figure symbolique connue de toutes et tous, déposée en chacun·e d'entre nous par les contes et les mythes. Il est cet individu, situé hors de la communauté, au-dessus, entre terre et ciel, dans lequel corps physique et corps symbolique se confondent. Notre roi est une marionnette, autrement dit une quintessence de roi de théâtre, un corps-signe qui fait écho à cette double nature du roi. Si cette figure incarne le pouvoir, elle évoque aussi la rigidité et la toute puissance d'un système bien en place.

Mais que se passe-t-il quand l'imprévu s'invite dans cette mécanique si bien huilée ? Que se passe-t-il lorsque le grain de sable, le temps qui passe ou la nature reprend ses droits, vient faire chanceler ce pouvoir, vient en questionner les certitudes et laisse apparaître une fragilité et une vulnérabilité naissantes et inconnues jusque là?

C'est ce qui nous intéresse dans cette figure, ce moment où le roi se dépouille de son costume, comme de son pouvoir, ce moment où l'individu réapparait sous l'identité qu'il brandissait comme un étendard. Nous jouerons sur la fissure qui se dessine entre le roi et le corps qui le porte, lorsque le pouvoir doit se transformer pour aller vers autre chose comme le corps se transforme sous le temps qui passe. Notre roi s'égarera au gré des métamorphoses que cela génère, son personnage allégé pourra alors faire corps ou se fondre dans le sable, y explorer les autres possibles qui s'ouvrent à lui.

Dans l'ombre de ce roi-marionnette, son marionnettiste l'accompagne pas à pas dans cette descente du piédestal. Au fil des marches et de l'approche du sol, la verticalité de leur relation évolue elle aussi vers une horizontalité et le marionnettiste apparait peu à peu comme un égal, un double du roi.

Le dispositif

Désirant que cette forme puisse s'adresser à un public le plus divers possible, nous avons choisi de tendre à une autonomie de notre dispositif scénique. Nous souhaitons pouvoir jouer dans un large prisme de salles et d'espaces non dédiés au théâtre. Nous travaillons à la construction d'une structure qui pourra porter à la fois la scénographie, les lumières et l'installation sonore du spectacle. Notre objectif est de pouvoir présenter *L'Ombre du roi* dans toutes sortes d'espaces pouvant accueillir des spectateurs et dans lesquels il est possible de faire le noir. Nous comptons ainsi y mettre en place un espace théâtral ou lorsqu'il s'agira d'une scène dédiée d'y poser un théâtre dans un théâtre. Nous l'imaginons comme un théâtre à l'échelle de ce roi permettant aux spectateur.rices de s'y projeter comme prenant part à cet espace.

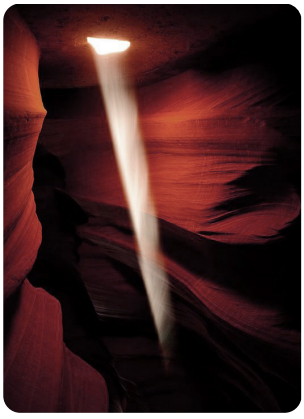
Inspiration pour le décor

Recherche de structure autoportée

Le son

Depuis notre première collaboration avec le musicien Vincent Martial, une machine-sonore prend place au coeur de chacun de nos spectacles. Cette fois nous envisageons un système où la machine elle-même resterait invisible pour le spectateur. Cette machine sonore se composera de plusieurs sources de sable dissimulées dans les cintres qui viendront libérer leur contenu selon une partition précise. Le sable en tombant frappera le sol et des éléments de différentes matières (métal, peau...) équipés de micros. Ce qui, au départ, viendra perturber l'univers sonore de la cour royale apparaitra comme la composition musicale accompagnant à la fois l'effondrement du monde d'avant et l'avènement de celui qui apparaît après lui. Ces chutes participeront visuellement autant que musicalement à la dramaturgie de la pièce. Elles renverront à la symbolique des sabliers et leur implacable *Tempus fugit irreparabile*. Elles seront également l'expression de la Nature qui reprend place dans un monde où elle a été contenue, maitrisée et du renouveau qu'elle rend possible.

La lumière



Travaillant dans un espace scénique épuré et minimaliste la lumière jouera un rôle déterminant et scénographique. Nous collaborerons pour la seconde fois avec la créatrice lumières Laure Andurand. Dans un premier temps, elle tendra à appuyer la verticalité de la scénographie en rendant visibles les faisceaux de certains projecteurs. Cette disposition permettra à la fois de créer la sensation d'un hors-champs agissant sur l'espace scénique et de renforcer la grandiloquence et la rigidité du système en place, le monde du roi avant son effondrement. Après la chute de ce système, la lumière, peu à peu, changera d'axe et suivant la courbe du soleil après son passage au zénith, elle se fera de plus en plus horizontale. Ce changement d'axe accompagnera le recouvrement progressif de la scénographie initiale par le sable et sera travaillé avec des teintes de lumière plus naturelle pour donner la sensation de la nature reprenant le pas sur les constructions qui la contenait. Nous imaginons ainsi revenir à la dimension des personnages, leur redonnant une ligne d'horizon à leur échelle et permettant aux spectateurs de rentrer dans leurs intimités et d'y projeter la leur.

Les costumes

Notre cour royale sera une cour de théâtre n'évitant ni couronne ni livrées de rigueur. Elle se fera l'écho des clichés les plus courants qui accompagnent le pouvoir et ses représentations dans nos sociétés occidentales. L'esthétique générale sera également légèrement teintée de l'image originelle du projet du film *Ran* et des vêtements japonais de l'ère d'Edo. C'est de ce mélange que naîtront les costumes de *L'Ombre du roi*. Au-delà de cette recherche esthétique mêlant différentes représentations, époques et cultures, deux autres pistes de travail nourriront la recherche de la costumière Pauline Kocher, fidèle collaboratrice de L'Ateuchus. Elle travaillera d'une part sur le mariage de formes près du corps, tenues, presque raides avec des formes plus fluides permettant d'avantage d'amplitude dans les mouvements et troublant les frontières entre les corps. D'autre part, elle construira ces costumes avec une superposition de couches. Ce qui nous intéresse là, c'est la possibilité littérale du dépouillement. En retirant une couche de vêtement après l'autre à mesure de l'avancée de la pièce, nous laisserons peu à peu apparaître les individus sous leur fonction.

Distribution

Mise en scène / dramaturgie : Virginie Schell
Conception / interprétation : Gabriel Hermand-Priquet
Musique / création de l'installation sonore : Vincent Martial
Lumière : Laure Andurand
Costumes : Pauline Kocher
Conception / réalisation des marionnettes : L'Ateuchus
Administration / production / diffusion : Hélène Martel

Partenaires du projet

Coproduction : Le TJP-CDN de Strasbourg, Le METT du Teil, L'Espace 110 d'Illzach
Soutiens : Le TEC de Péage-Roussillon, La BatYsse de Pélussin

Infos pratiques

L'équipe de création
1 metteuse en scène
1 interprète
1 musicien
1 créatrice lumière
1 costumière
1 constructeur-scénographe
1 administrateur de production-diffusion

Généralités
Durée du spectacle : environ 1h
Tout public à partir de 8 ans
Jauge : environ 200 personnes
SACD et SACEM à la charge de l'organisateur

Espace de jeu
Boite noire avec ouverture à l'italienne et tapis noirs au sol
Idéal : Ouverture : 6m / Profondeur : 6m / Hauteur grill : 4m
Spectacle frontal

L'Ateuchus

Fondée en 2003, l'Ateuchus est aujourd'hui co-dirigée par Gabriel Hermand-Priquet et Virginie Schell. L'un marionnettiste de confession, l'autre comédienne de formation, ils travaillent en binôme sur tous les aspects de la création et de l'action artistique, écrivant, construisant, élaborant, réalisant, à quatre mains, deux esprits, deux corps.

La recherche d'une écriture contemporaine du théâtre de Marionnette est leur moteur. Une écriture dans laquelle s'enchevêtrent les différentes pratiques qui se croisent dans le théâtre de Marionnette et où les signes qu'elles produisent qu'ils soient mots, lumières, sons, gestes ou objets sont assemblés, mis en jeu, en mouvement dans l'espace jusqu'à ce qu'ils fassent sens et sensation. Une écriture suffisamment poreuse pour que ceux qui animent, donnent de leurs âmes à ce théâtre de marionnettes, puissent avoir l'espace de nourrir de leurs intimités ce qui s'écrit.

Ce travail s'est illustré avec des spectacles tels que *L'Avorton Volant*, *Prélude à la fuite* et *Buffalo boy*. L'Ateuchus a également questionné l'ancrage d'une écriture contemporaine dans le terreau des traditions avec les spectacles de marionnette à gaine chinoise *No Rose...* et *Duels*, jouant des traditions, des conventions, des clichés et du vocabulaire gestuel propre à cette technique de marionnette.

Gabriel Hermand-Priquet et Virginie Schell ont développé en parallèle de leurs créations artistiques un travail pédagogique construit sur le partage de leur pratique, envisageant la Marionnette comme objet de lien, un lien entre les mondes et qui prend vie dans les relations se tissant dans cet espace entre acteur et spectateur, sacré et profane, mort et vie, passé et avenir... Ils gardent au centre de ce processus la vision artistique qui les anime et accompagne cette pratique de captations audio, vidéo ou photographiques. En fonction des projets, il arrive que cette matière récoltée constitue la base d'un objet artistique : installation sonore, court-métrage ou autre. Le court-métrage *Je est un autre, cet autre est objet de je(u)* en est une des expressions

Ce travail se développe sous formes de stages et d'interventions, dans le cadre de collaborations avec diverses structures, notamment l'Education Nationale, Les Chantiers Nomades, l'Institut International de La Marionnette. Depuis 2007, L'Ateuchus est régulièrement intervenue à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières (ESNAM).

Parallèlement, la recherche que poursuit L'Ateuchus l'amène à collaborer régulièrement avec d'autres compagnies ainsi qu'avec le MAM (Musée des Arts de la Marionnette) de Lyon en tant que membres du comité scientifique travaillant à la refonte des collections du Musée.

Depuis 2011, L'Ateuchus porte en collaboration avec la ville de Pélussin et l'association Sur le fil de Baty, le projet La BatYsse, lieu dédié aux Arts de la Marionnette dans la Maison Gaston Baty qui reçoit le soutien de la Drac Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes et le Conseil Départemental de la Loire.

L'Ateuchus : https://www.lateuchus.com
La BatYsse : http://labatysse.com/ et https://www.facebook.com/La.BatYsse

Virginie Schell — Mise en scène / dramaturgie

Comédienne de formation, elle rencontre en 2005 Gabriel Hermand-Priquet avec qui elle se forme à la construction et l'animation de marionnettes. Ils co-dirigent aujourd'hui la compagnie L'Ateuchus. Elle poursuit sa collaboration avec d'autres équipes comme comédienne, marionnettiste, constructrice, auteur ou dramaturge notamment au sein des compagnies Les Transformateurs, Les Fondateurs ou Animal 2nd. Sa recherche sur l'espace, la composition se concrétise sous forme d'un travail photographique et vidéo.

Gabriel Hermand-Priquet — Conception / Interprétation

Diplômé de l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette, il crée en 2003 la compagnie L'Ateuchus qu'il co-dirige aujourd'hui avec Virginie Schell. En tant qu'interprète, auteur, constructeur de marionnettes ou conseiller artistique, il collabore également avec diverses compagnies de théâtre, danse et cirque. Depuis plus de vingt ans, il entretient une relation artistique avec les marionnettistes Roman Paska (Dead Puppet) et Tibo Gebert (Numen Company). Parallèlement, il suit l'enseignement du danseur improvisateur Julyen Hamilton et se forme à la technique de la gaine chinoise auprès de Yeung Faï. S'appuyant sur ces enseignements et d'autres pratiques corporelles, il développe son propre travail pédagogique.

Vincent Martial — Musique / Construction machine sonore

Vincent Martial s'intéresse au son et au mouvement créés en direct au sein de performances scéniques. Une grande partie de son travail consiste à créer des dispositifs qui servent de cadres à des performances, installations, spectacles ou expositions. Ses oeuvres ont été présentées en Europe, Asie, Amérique du Nord et en Amérique centrale, dans des lieux tels que le Tate Modern (Londres), le Guggenheim (New York,) le Centro Cultural de Belén (Lisbonne), Césaré CNCM, le Cube, Bogota Voltaje Festival entre autres. Il est également compositeur pour des compagnies de théâtre, de marionnettes et de danse. http://www.vincentmartial.com

Laure Andurand — Lumière

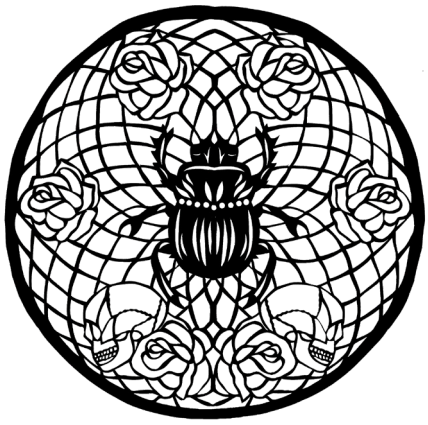
Formée en régie au Théâtre National de Strasbourg et titulaire d'un DMA en régie lumière elle se tourne vers le théâtre à la sortie de l'école. Elle crée les lumières pour Bouts de Bois de Dieu mise en scène Serge Limbvani au Théâtre de la Tempête. Puis elle rencontre le milieu circassien avec les Philébulistes début 2009 et collabore avec eux sur plusieurs créations. Elle crée les lumières de Saga et Miniatures poétiques d'un Monde gigantesque, créations en magie nouvelle de la cie La Torgnole. Elle affectionne parallèlement au cirque l'univers de la marionnette. Elle travaille régulièrement avec Les Fourmis dans la Lanterne, De Fil et d'Os et rencontre L'Ateuchus sur la création de Buffalo Boy en 2018.

Pauline Kocher — Costumes

Après un parcours universitaire en lettres, elle s'oriente vers le costume de scène. Elle obtient un diplôme des métiers d'art de costumier-réalisateur à Lyon, intègre l'ENSATT et en sort diplômée en 2011. Lors de sa formation, elle a l'occasion de rencontrer le Royal de Luxe, la compagnie Philippe Genty et la compagnie du Hanneton. En 2011, Pauline Kocher intègre la compagnie Atelier Bonnetaille en interprétant le rôle de La Costumière dans le spectacle Oripeaux mis en scène par Charlotte Pareja. Elle travaille aujourd'hui en tant que costumière avec différentes compagnies : Royal de Luxe, Kiosk Théâtre, Projet D, à l'Opéra de Lyon et de Bordeaux.

Contacts

L'Ateuchus

Direction artistique
Gabriel Hermand-Priquet 06.63.80.38.16
Virginie Schell 06.11.35.06.09
lateuchus@yahoo.fr

Production / Administration
Hélène Martel 06.75.99.81.36
administration@lateuchus.com